

EXPLICATION

L'ordre c'est la variété, non une variété quelconque, mais une variété intégrée et parfaite; c'est encore l'unité de la multitude, l'unité dans la variété.

Il faut de plus que cet ordre brille, respandisse à la faculté cognitive pour que de sa perception et de sa connaissance naisse la délectation et l'amour.

DIVISION

Pour mettre ce point dans un nouveau jour, nous allons retrouver cette définition par voie synthétique. Nous prendrons ainsi une pleine intelligence de ses termes. La première condition pour qu'une chose soit dite belle, c'est qu'elle arrête les yeux et attire l'attention; or, ce qui intéresse, ce sont les différences; donc, la présence de différences, la variété, est un point de départ essentiel à la beauté. "Tout ce qui est varié, n'est pas beau, mais sans la variété nous n'aurons jamais de beauté", a dit quelqu'un.

Imaginons une mosaïque formée de petits cubes de marbre de même dimension et de même couleur. Quel que soit le soin apporté à l'exécution de l'œuvre, à la juxtaposition de ces dés de marbre, cette mosaïque, faite de variété, n'appelle pas l'attention, n'offre aucune beauté. La multiplicité d'éléments ordonnés ne suffit pas, il faut qu'il y ait diversité sinon dans les éléments, au moins dans leur mode de groupement. "L'ennui naquit un jour de l'uniformité". Il n'est cependant pas nécessaire que la diversité soit assez saillante pour frapper l'esprit, il suffit qu'elle puisse impressionner nos sens. Quoi, par exemple, de plus uniforme, de moins varié en apparence qu'un tapis de neige couvrant la campagne? Néanmoins nous pouvons trouver un grand charme, une vraie beauté à cette couche de neige. C'est qu'en réalité, ce tapis de neige a une vraie variété pour nos yeux.

De fait, cette couche de neige immaculée, couvrant la campagne et illuminée par le soleil, saisit à première vue; on en admire la beauté. Mais où en trouver la variété? Dans la blancheur même de la neige finement diaprée de toutes les nuances de l'arc-en-ciel par la décomposition de la lumière du jour, grâce aux merveilleux cristaux de glace qui constituent l'épaisseur de la couche.

Cet exemple vient donc à l'appui de notre théorie; nous avons pu y faire voir de la variété: dès lors, nous devons le conclure, il n'est rien de ce que nous trouvons beau où l'analyse ne puisse révéler cet élément essentiel de la beauté. La variété est donc la matière première du beau.

L'UNITÉ

Le beau réclame comme seconde condition, une unité réelle, objective. Les unités de temps ou de lieu sont par elles-mêmes insuffisantes. Que l'on fasse entendre des sons variés, soit simultanés, soit consécutifs, leur succession ne donnera pas nécessairement une mélodie, ni leur simultanéité une harmonie. Si dans la mosaïque dont nous parlons tantôt, les petits cubes de marbre, au lieu d'être de même couleur, sont les uns jaunes, les autres blancs, rouges ou noirs, et qu'on les juxtapose à l'aventure, on aura certainement de la variété, mais une bigarrure confuse. Si la variété attire l'attention, c'est l'unité dans la variété qui la captive, car rien ne satisfait l'esprit comme la synthèse.

Paillot de Montabert dit, dans son *Traité de la Peinture*: "La source certaine de la beauté, chez les Grecs, était le grand et immuable principe de l'unité".

Horace dans son *Art poétique* ne recommande à l'artiste rien tant que l'unité "Denique sit simplex quodvis duntarat et unum".

Enfin saint Augustin n'a-t-il pas écrit: "L'unité est la forme de toute beauté": "Omnis porro pulchritudinis forma unitas est".

Pourquoi un son peut-il être beau et un bruit jamais? C'est que dans ce dernier, l'unité fait toujours défaut, les vibrations n'étant pas isochrones.

Toutes choses égales d'ailleurs, un être est d'autant plus beau qu'il est plus un. Voilà pourquoi Aristote, après avoir dit que "L'unité est le caractère de ce qui est beau" ajoute: "Toute beau-